



Pierre MOLINIER, Le Double, 1966 Tirage argentique Image : 21.1 x 12.2 cm Pie' ce unique, Non signé . N° Inv. PM151. Courtesy de l'artiste et Galerie Christophe Gaillard © Adagg, Paris, 2018, photos Rebecca Fanuele

ARTS

Le cabaret queer de Pierre Molinier s'expose à Paris

04/04/18 11h44



Circonvolutions de jambes, de guêpières et de visages, les photomontages du précurseur queer, l'artiste Pierre Molinier sont exposés à la galerie Christophe Gaillard à Paris.



PAR Julie Ackermann

Abonnez-vous à partir de 1€

Il a osé. Il s'est maquillé, un loup sur les yeux et il s'est photographié une première fois le pénis dressé, puis, une seconde fois, affublé d'une perruque, les fesses bien en évidence sur un tabouret. Muni d'une paire de ciseaux, il a dérotté ces deux silhouettes et les emboîtées sur un même plan. Avec son vieil appareil soufflet, il a ensuite immortalisé la pose. Soit une auto-sodomie, un inceste narcissique. Nous sommes en 1968.

Né en 1900, mort en 1976, honni par sa ville, Bordeaux, érotomane, poète et peintre, Pierre Molinier n'a jamais eu peur d'offenser la bien-pensance, - si ce n'est la morale - lui qui maculait ses toiles de sperme afin de sceller l'union de son art et de sa vie. Mais, on aurait bien tort de réduire son œuvre à de la provocation ou à une activité obsessionnelle intime, celle d'un homme assouvissant par le photomontage ses fantasmes les plus fous. Car il se joue aussi tout autre chose.

Un espace symbolique transgressant les limites du corps

Orchestrées au moyen du photomontage, les fusions entre son corps, les membres humains de ses modèles ou des têtes de poupées découpées ne témoignent pas seulement de pratiques sexuelles incongrues ou "déviantes", mais semblent plutôt ouvrir un nouvel espace, un espace symbolique transgressant les limites du corps et ouvrant le champ de ses possibilités.

Dans des intérieurs bourgeois, au-devant de paravents baroques ou d'ornementations crayonnées, des corps transgenres, androgynes et travesties, paradent, cabotent, se chevauchent et se pénètrent. Dans ce théâtre photographique pornographique se joue une pièce surréaliste des désirs décomplexés autant qu'une reconfiguration de ce qui constitue un corps, un individu ou un groupe.



Pierre MOLINIER, La Pantomime ce teste - photomontage, 1967, Tirage argentique d'époque sur Agfa doux Papier : 24 x 17,6 cm, Pie' ce unique, Signé . N° Inv. PM194. Courtesy de l'artiste et Galerie Christophe Gaillard © Adagg, Paris, 2018, photos Rebecca Fanuele

Dynamiter l'identité

Pierre Molinier a dynamité l'identité. Il a démembré le corps, confondu masculin, féminin, matières vivantes et objets inertes, installant le trouble et transgressant la sacralité d'un corps à soi indivisible, qu'il a réifié. Il a photographié, dédoublé, multiplié ses membres, produit de la jambe à la chaîne et donné naissance à des corps "auto-féconds" et hybrides, réalisé une fusion orgiaque entre l'humain et le non-humain.

Il a en fait créé des êtres kaléidoscopiques et illisibles qui échappent aux normes, à la matrice du genre et du corps, comme autant d'icônes d'une nouvelle ère, d'une époque imaginaire. Un temps fictionnel où le soi est dissous dans la multiplicité d'autres soi ou d'autres êtres. Un temps où le moi est pluriel et androgyne.

Une mythologie queer

Sur une photographie exposée, de l'embrasure d'une fenêtre, à contre-jour, un(e) diable/diablesse, un(e) chaman(e), mi-homme mi-femme prend la pose. Emergeant d'un rêve, d'un cauchemar ou du ciel, il/elle s'immisce dans l'intérieur bourgeois que Pierre Molinier a tant photographié, un lieu ambiance "fin de siècle", qui a l'odeur de la décadence et dans lequel les fantasmes et les peurs enfouis refont surface.

Dans les images exposées à la galerie Christophe Gaillard, une histoire alternative s'invente. Ses protagonistes sont des corps monstrueux flamboyants et fabuleux, comme ces créatures aux milles jambes, actualisation de la déesse indienne Shiva aux milles bras. Avec ses malstroms photographiques, Pierre Molinier avait peut-être en tête de représenter des dieux/déeses. Il a en tout cas donné naissance à une fiction. Une mythologie surréaliste, troublante et troublée, ode au désir et à la diffraction du soi.

Vertigo, Pierre Molinier / Scénographie : Camille Morin / Galerie Christophe Gaillard / 5 rue Chapon 75003 Paris +33 (0)1 42 78 49 16



Pierre MOLINIER, Fe'minin Pluriel est Triste, 1967 Tirage argentique d'époque Image : 14 x 18,9 cm, Pie' ce unique, Non signé . N° Inv. PM152. Courtesy de l'artiste et Galerie Christophe Gaillard © Adagg, Paris, 2018, photos Rebecca Fanuele